

qu'il renvoya l'infidèle, après avoir écrit le premier *Hippolyte* pour flétrir l'inconduite de ses pareilles¹. Dans ces anecdotes on aperçoit un fond de racontars empruntés à la comédie ancienne, — ce qui déjà les rend suspects, — d'ailleurs grossis et déformés. Céphisophon est nommé par l'auteur des *Grenouilles* comme un collaborateur du poète² et un intime de la maison³; d'autre part, Aristophane glisse dans la même pièce une brève allusion aux mésaventures d'Euripide,⁴ mais sans marquer de lien entre les deux faits. On peut se demander si Chœrilè, ou Chœrinè, n'est pas à l'origine un surnom injurieux et grossier qui, mal entendu, a donné lieu au récit des deux mariages du poète, et si une bonne partie, sinon l'ensemble de la tradition sur la vie conjugale d'Euripide, n'est pas une fable inventée pour rendre compte de sa misogynie.

Les dernières années. Vers la fin de sa vie il quitta Athènes, sans doute après la représentation d'*Oreste* au printemps de 408. Satyros⁵ donne diverses raisons de ce départ : le poète souffrait

tionné dans la *Vie* : « Supportant l'injure qui lui était faite, il ordonna à cette créature de devenir la compagne du jeune homme. Comme elle lui demandait pourquoi : « Afin, répondit-il, que ce ne soit pas lui qui ait ma femme, mais moi qui aie la sienne, en bonne justice, si je le désire. »

¹ *Vie*, l. 68 et suiv. D'après ce même endroit de la *Vie*, les deux femmes d'Euripide lui auraient été infidèles.

² *Gren.*, 944 et Schol. De même, *Vie*, l. 77 et la citation d'Aristophane; *Vie*, l. 97.

³ V. 1408.

⁴ V. 1048.

⁵ Fragm. 39, col. XV, 1; XVI, 1 : « Il fut blessé de l'animosité que lui marquaient les citoyens de son pays, et s'irrita en même temps d'avoir pour rivaux Akestor, Dorilaos, Morsimos, Mélanthios — Par Zeus! quels sont ces noms-là? Des poètes? — Oui, des poètes... » Suivent des citations de poètes comiques, dirigées contre Euripide.